

"LE FILM LE PLUS **IMPORTANT** DE LA DÉCENNIE"

AWARDS WATCH

tiff50
SELECTION OFFICIELLE

82
Grand Prix Du Jury
Venise 2025

SIFF
PRIX DU
PUBLIC

LA VOIX DE HIND RAJAB

UN FILM DE
KAOUTHER BEN HANIA



AU CINÉMA LE 26 NOVEMBRE



La Voix de Hind Rajab de Kaouter Ben Hania

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

Le dernier appel de Hind Rajab est l'un des moments les plus déchirants et les plus emblématiques qui nous soient parvenus de Gaza. Tragédie intime autant que réquisitoire public, les faits ont frappé les consciences au niveau mondial. D'où est venue l'idée d'en tirer un film ?

Tout a commencé quand j'ai entendu un court extrait audio de Hind Rajab qui appelait à l'aide. Sa petite voix traversait le chaos, demandait seulement qu'on ne la laisse pas seule. En l'entendant, je me suis sentie basculer. Une immense vague d'impuissance et de chagrin s'est abattue sur moi. Ce n'était pas intellectuel, mais physique. Comme si l'axe du monde venait de se déplacer. À cet instant, la voix de Hind est devenue davantage que l'appel désespéré d'une enfant. C'était la voix de Gaza elle-même qui appelait à l'aide dans le vide, et qui n'entendait qu'indifférence et silence. La métaphore devenait douloureusement réelle : le monde entendait l'appel à l'aide, mais personne ne semblait disposé ou capable de répondre. J'ai contacté le Croissant-Rouge palestinien pour avoir accès à la totalité de l'enregistrement, qui faisait plus de 70 minutes. Soixante-dix minutes d'attente, de peur, d'endurance impossible. C'était l'une

des expériences les plus difficiles de mon existence. J'ai alors pris contact avec la mère de Hind et les personnes qui s'étaient trouvées à l'autre bout du fil, qui avaient essayé envers et contre tout de la sauver. Nous avons parlé pendant des heures. Avec leurs paroles, avec la présence poignante de la voix de Hind elle-même, j'ai commencé à bâtir un récit. Une histoire née du réel, portée par la mémoire et façonnée par les voix de ceux qui l'ont vécue.

Pourquoi avoir décidé d'employer le médium du cinéma pour raconter cette histoire ?

Même avec un accès quasi impossible à Gaza, il y a eu des enquêtes publiées dans les médias. Mais je pense que le cinéma offre autre chose. Il ne fait pas acte de reportage, mais de mémoire. Il ne débat pas, il vous fait ressentir. J'ai été bouleversée non seulement par la violence de l'événement, mais par le silence qui avait suivi. Ce n'est pas quelque chose qu'un article de presse peut retranscrire. C'est quelque chose que seul le cinéma peut tenter de transmettre. C'est ainsi que je me suis tournée vers le seul outil à ma disposition, le cinéma, non pas pour expliquer ou analyser, mais pour offrir un écrin à cette voix.

Pour résister à l'amnésie. Pour marquer un moment que l'humanité ne devrait jamais oublier. C'est aussi l'histoire de notre responsabilité commune : celle des systèmes (gouvernements, institutions) qui abandonnent les enfants gazaouis à leur sort, celle du silence du monde qui est aussi une violence.

À l'origine du film, il y a une disparition réelle, dévastatrice : la mort d'une enfant dont la voix résonne ensuite aux quatre coins du monde. Vous avez écouté la totalité de l'enregistrement et échangé avec les personnes impliquées. Mais avec un sujet aussi sensible et personnel, on touche inévitablement à des questions de consentement, de confiance et de représentation. Comment la famille de Hind et particulièrement sa mère, Wessam, ont-elles reçu votre souhait de raconter cette tragédie au cinéma ? et comment leur soutien a-t-il pesé sur le processus de création ?

Après avoir écouté l'enregistrement au complet du Croissant-Rouge palestinien, j'ai su aussitôt, dans mon corps comme dans mon esprit, que je devais réaliser ce film. Cependant, une chose ne faisait aucun doute : si la mère de Hind refusait, le projet

s'arrêterait là. La conversation que nous avons eue n'était pas une formalité, mais le fondement du projet. Sans son consentement, rien n'aurait pu se faire. Rana, du Croissant-Rouge, m'a mise en contact avec elle. Rana avait passé des heures au téléphone avec Hind ce jour-là et depuis, elle avait formé des liens avec sa mère. Elles s'étaient promises qu'une fois les horreurs de la guerre terminées, elles iraient ensemble sur la tombe de Hind. Cet engagement tout simple m'a semblé éloquent sur le soin et la confiance qui entouraient déjà la mémoire de cette petite fille. La mère de Hind est une femme extraordinaire, pleine de grâce et d'intelligence, profondément gentille. Dès le tout premier appel, j'ai été transparente. Je lui ai dit : « *Ce film ne se fera que si vous le désirez. C'est votre décision.* » Elle m'a raconté qui était Hind, sa personnalité, ses rêves, son rire. Je sentais que partager cela avec moi était sa façon de faire revivre son enfant, de s'assurer que sa mémoire ne disparaîtrait pas ou ne se réduirait pas à un simple fait divers. Wessam a parlé du projet avec sa famille et tous ont donné leur consentement et nous ont apporté leur soutien total. Sa voix, marquée par une résilience discrète, un amour inconditionnel et

« Je me suis tournée vers le seul outil à ma disposition, le cinéma, non pas pour expliquer ou analyser, mais pour offrir un écrin à cette voix. »

une douleur indicible, traverse chaque moment de la fabrication du film. Ce film n'est pas seulement le mien. Il porte la responsabilité de la confiance accordée par la mère de Hind, la mémoire d'une enfant dont le monde ne peut ignorer la voix, et le courage de ceux qui ont voulu l'aider : l'équipe du Croissant-Rouge qui est restée en ligne, le secouriste et le conducteur d'ambulance qui sont morts dans l'opération de sauvetage. Il contient la grâce de ceux qui ont tout perdu et qui, malgré tout, ont trouvé la force et la générosité d'ouvrir leurs cœurs et de partager avec moi leur chagrin, leur dignité et leur humanité indéfectible.

L'un des aspects les plus frappants du film est la présence brute, sans filtre, des acteurs. On perçoit une authenticité palpable dans leurs réactions.

Est-ce parce qu'ils entendaient la vraie voix de Hind pendant le tournage ? Cela a-t-il influencé leur interprétation ?

Oui, ce qu'on ressent est véridique. Les comédiens ne faisaient pas que

dire leurs répliques, ils revivaient un événement réel. Pendant le tournage, chacun répétait, presque mot pour mot, ce qu'avait dit à Hind la personne dont il ou elle tenait le rôle. Dans leur casque audio, ils entendaient la voix réelle de Hind, extraite de l'enregistrement original. Tous les acteurs (et la plupart des figurants) sont palestiniens et ce projet avait une portée immense à leurs yeux. Ils n'interprétaient pas seulement une histoire : ils étaient dépositaires de quelque chose qui les touchait d'un point de vue personnel, historique, politique. Ce n'était pas une abstraction. C'était réel, proche, immédiat. Le tournage a été bouleversant pour eux comme pour l'équipe tout entière. Un silence collectif, une déférence régnaient sur le plateau. La frontière habituelle entre le jeu d'acteur et le témoignage semblait s'être dissoute. ●

La Voix de Hind Rajab

Ce document vous est offert
par votre salle et l'AFCAE

SYNOPSIS



29 janvier 2024. Les bénévoles du Croissant-Rouge reçoivent un appel d'urgence. Une fillette de six ans est piégée dans une voiture sous les tirs à Gaza et implore qu'on vienne la secourir. Tout en essayant de la garder en ligne, ils font tout leur possible pour lui envoyer une ambulance. Elle s'appelait Hind Rajab.

En salles à partir
du 26 novembre

France, Tunisie, 2025, 1 h 29

Réalisation et scénario

Kaouter Ben Hania

Avec

Rana Hassan Faqih
Omar A. Alqam
Mahdi M. Aljamal
Nisreen Jerjes Qawas

Image

Juan Sarmiento G.

Montage

Qutaiba Barhamji
Maxime Mathis
Kaouter Ben Hania

Son

Amal Attia
Elias Boughedir
Gwennolé Le Borgne
Marion Papinot

Musique

Amine Bouhafa

Décor

Bassem Marzouk

Production

Tanit Films
Mime Films

Distribution

www.jour2fete.com



Kaouter Ben Hania



Photo © Mathilde Marc

Kaouter Ben Hania fait ses études en cinéma à Tunis et à Paris (la Fémis et la Sorbonne). *Le Challat de Tunis*, son premier long métrage, ouvre la section ACID du Festival de Cannes en 2014 et sera distribué dans plus de 15 pays. Elle signe ensuite *Zineb n'aime pas la neige*, documentaire tourné durant 6 ans

entre la Tunisie et le Canada, qui est révélé en 2016 en sélection officielle au Festival International de Locarno. Son film de fiction *La Belle et la meute* est sélectionné au Festival de Cannes 2017 dans la section Un Certain Regard où il remporte le prix de la meilleure création sonore. En 2020, elle réalise *L'Homme qui a vendu sa peau*, il sera présenté en sélection officielle à la Mostra de Venise et nommé aux Oscars pour le Meilleur Film Étranger 2021. Avec *Les Filles d'Oifa*, Kaouter Ben Hania concourt pour la première fois en Compétition Officielle au Festival de Cannes 2023. Le film a été nommé dans la catégorie Meilleur film documentaire aux Oscars 2024 et obtient le César du meilleur documentaire. Le film a reçu de nombreuses récompenses et a été distribué dans plus de 40 pays. *La Voix de Hind Rajab*, son sixième long métrage, est présenté en compétition à la Mostra de Venise 2025, il obtient le Grand Prix du Jury.

AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

L'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) regroupe aujourd'hui plus de 1 250 cinémas implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Ces cinémas démontrent, par leurs choix éditoriaux et par leur politique d'accompagnement en faveur des films d'auteurs, que la salle demeure le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, et un espace public de convivialité, de partage et de réflexion.

Parmi ses actions, l'AFCAE mène une politique de soutien des films d'auteurs, choisis collectivement par des représentants des cinémas de toutes les régions, pour :

- favoriser leur diffusion et leur circulation sur l'ensemble du territoire;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Créée en 1955, l'AFCAE est soutenue depuis son origine par le Ministère de la Culture et le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

Association Française
des Cinémas Art et Essai

12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.afcae.org

Avec le concours du



centre national
du cinéma et de
l'image animée